

Les origines et l'islamisation de la ville de Tâdmakka d'après les sources arabes

In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 66, n°242-243, 1er et 2e trimestres 1979. pp. 163-168.

Citer ce document / Cite this document :

Lewicki Tadeusz. Les origines et l'islamisation de la ville de Tâdmakka d'après les sources arabes. In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 66, n°242-243, 1er et 2e trimestres 1979. pp. 163-168.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outre_0300-9513_1979_num_66_242_2185

Résumé

La ville de Tadmakka était un important marché berbère situé sur la lisière méridionale du Sahara, dans le district de l'Adrar des Ifoghas. Les vastes ruines de cette ville appelées Es Souq sont encore visibles. Tadmakka entretenait des relations très étendues. Selon al-Bakri (1068), les voies caravanières la liaient avec les villes de Qayrawân et Tripoli d'un côté, et les grands centres politiques et commerciaux du Soudan occidental : Kawkaw (Gao) et Ghana (Koumbi Saleh) de l'autre. Tadmakka fleurissait déjà au IXe siècle. C'est là que naquit, vers 884, Abu Yazid Mahlad ibn Kaydâd, le fameux «homme à l'âne», qui était le fils d'un marchand berbère provenant du Bilâd al-Djarid et appartenant à la branche de Zanâta. Les sources ibadites y notent aussi la présence d'autres marchands berbères-ibâdites originaires de Zanâta, quelquefois très riches. Selon Ibn Hawqal (973-975), les habitants du royaume de Tadmakka dits Banû Tânmâk ((*Tâdmâk) appartenaient à la branche de Sanhadja et étaient d'origine noire métissés de Blancs. Au contraire, les habitants de la capitale même de ce royaume, que Yâqût appelle Zakrâm ((*Akrâm, pour agram-. château) étaient d'origine zanâta. C'étaient pour la plupart des marchands ibadites originaires du Djerid et d'autres cantons ibadites de l'Afrique du Nord. Quant aux habitants sanhâdjens du royaume de Tadmakka, ils sont restés longtemps païens et ils ne devinrent musulmans qu'en l'an 1109/1110, après l'islamisation de la ville de Ghana.

Abstract

The town of Tadmakka was an important Berber market lying on the southern edge of the Sahara in the area of the Adrar of Ifoghas. The vast ruins of this town called E1 Souq are still visible. Tadmakka maintained relations at a great distance. According to al-Bakri (1068), the caravan routes linked it with the towns of Qayrawân and Tripoli on the one hand and with the great political and trade centres of the Western Sudan, Kawkaw (Gao) and Ghana (Kumbi Saleh), on the other. Tadmakka was already flourishing in the 9th century. It was there that was born about 884, Abu Yazid Mahlad ibn Kaydad, the famous « man with an ass », who was the son of Berber merchant from Bilâd al-Djarid and belonging to a branch of the Zanâta. The Ibâdite sources note also the présence of other Berber-Ibâdite merchants from Zanâta, sometimes very rich. According to Ibn Hawqal (973-975) the inhabitants of the kingdom of Tâdmakka called Banû Tânmak ((*Tâdmâk) belonged to a branch of the Sanhadja and were of black origin crossed with whites. On the contrary, the inhabitants of the capital of the kingdom, whom Yâkût calls Zakrâm ((*Akrâm, for agram : castle) were of Zanâta origin. They were mostly Ibâdite merchants from Djerid and other Ibâdite districts of North Africa. As for the Sanhadjian inhabitants of the Tâdmakka kingdom, they long remained pagans and only became Moslem in the year 1109/1110, after the islamization of the town of Ghana.

LES ORIGINES ET L'ISLAMISATION
DE LA VILLE DE TĀDMAKKA
D'APRÈS LES SOURCES ARABES

par

TADEUSZ LEWICKI

La ville de Tādmakka (aussi Tādmakkat ou Tadmakka) était un ancien et important marché berbère situé sur la lisière méridionale du Sahara, dans le district montagneux de l'Adrar des Ifoghas, où les vastes ruines de cette ville appelées Es-Sūq (c'est-à-dire «Le Marché»), situées à 45 km NW du village de Kidal, sont encore très bien visibles¹.

Les origines de Tādmakka nous sont inconnues. Le professeur Raymond Mauny a démontré que ce lieu fut, depuis une époque fort ancienne, en liaison avec l'Afrique du Nord. En effet, «la découverte à Es-Sūq — dit ce savant — des chars gravés rupestres montre qu'une voie de pénétration antérieure à notre ère, venant du Fezzan et aboutissant vraisemblablement au Niger, y avait une de ses étapes²». Des traditions recueillies par M. Reygasse, parlent de la relation qui existait entre Es-Sūq et Abalessa, ancien centre du Hoggar déjà au IVE siècle de notre ère³. C'est ainsi que fut construite, dans ce lieu, à une époque inconnue, mais antérieure à la deuxième moitié du IXe siècle de notre ère, la ville berbère de Tādmakka comme une étape d'une importante voie commerciale unissant la Berbérie orientale avec Soudan occidental et aboutissant au Niger. D'après le *Kitāb al-Masālik wa 'l-mamālik* du géographe arabe al-Bakrī écrit en 1068 de l'ère chrétienne, la ville de Tādmakka entretenait des relations commerciales très étendues. Les voies caravanières la liaient avec les villes de Qayrawān et Tripoli d'un côté, et les grands centres politiques et commerciaux du Soudan occidental : Kawkaw / Gao / et Ġāna / Koumbi Saleh / de l'autre. La voie Tādmakka-Qayrawān passait par l'Oasis de Ouargla dans le Sahara algérien, et par le pays du Djerid dans la Tunisie du Sud, la voie Tādmakka-Tripoli passait par Ghadamès et par le Djebel Nefousa en Tripolitaine ; et la voie Tādmakka-Ġāna passait par Gao et par Ra's al-Mā', à l'ouest de l'actuel

1. R. MAUNY, Tableau de l'Ouest africain au moyen-âge, *IFAN*, Dakar, 1961, pp. 117-118.

2. *Ibid.*, p. 117.

3. *Ibid.*, l. c.

Tombouctou⁴.

On doit la plus ancienne mention de Tādmakka au géographe arabe Ibn Ḥawqal qui en parle dans son ouvrage géographique composé vers les années 973-975. D'après cet auteur, les Banū Tānmāk (pour Tādmāk) qui étaient les maîtres du royaume de Tādmakka ainsi que les tribus provenant des Banū Tānmāk appartenaient à la grande branche berbère des Ṣanhāğa. Selon certaines opinions, les Banū Tānmāk étaient cependant des Noirs devenus Blancs⁵. Il paraît ainsi que les Berbères-Ṣanhāğa, qui sont venus dans l'Adrar des Ifoghas, y ont trouvé des éléments appartenant à l'ancienne population noire qu'ils absorbèrent.

Les données sur Tādmakka, contenues dans l'ouvrage d'Ibn Hawqal, nous parlent de l'existence de cette ville dans la deuxième moitié du Xe siècle de notre ère. Mais nous avons une preuve que cette ville devait exister déjà une centaine d'années plus tôt, dans la deuxième moitié du IXe siècle. En effet, c'est à Tādmakka que naquit, d'après l'historien nord-africain Ibn Ḥammād (écrivant en l'an 1220 de notre ère), probablement vers l'an 884, Abū Yazid Maḥlad ibn Kaydād, le fameux «homme à l'âne», qui était le fils d'un marchand berbère originaire de la grande branche berbère des Zanāta et provenant de la ville de Taqyūs située dans le Djerid. Or, ce Maḥlad ibn Kaydād faisait du commerce avec le pays des Sudan, et on le trouve, à un certain moment, en compagnie de son jeune fils, à Gao⁶.

De Tādmakka, comme d'un important marché situé sur la périphérie septentrionale du Soudan, parlent aussi les écrits arabes de la secte ibāḍite. Nous en trouvons, entre autres, une mention dans le *Kitāb as-Sīra wa-ahbār al-a'imma* d'Abū Zakariyā' al-Warḡlānī, célèbre historien de cette secte, mort au début du XIIe siècle. Or, d'après cette mention un pieux personnage ibāḍite nommé Abū Ṣāliḥ al-Yaḡrānī, originaire de Ouargla et appartenant à la tribu des Banū Yaḡrīn, branche des Zanāta, exportait de Ouargla à Tādmakka, dans la deuxième moitié du Xe siècle de notre ère, des étoffes sur le dos d'un dromadaire⁷.

Un auteur ibāḍite anonyme, élève d'Abu 'r-Rabī' al-Wisyānī, parle, dans son *Siyar al-maṣayih* composé dans la deuxième moitié du XIIe siècle de notre ère, d'un certain marchand ibāḍite originaire d'al-Quṣūr (c'est-à-dire du Djerid dans la Tunisie du Sud) nommé Tamli et originaire de la fraction berbère des Banū Wisyān appartenant à la tribu des Zanāta. Or, ce marchand, qui était ibāḍite et qui vécut dans la deuxième moitié du Xe siècle, s'établit à Tādmakka, où il amassa une considérable fortune. Il se mit à envoyer, chaque année, de Tādmakka, 16 bourses, chacune contenant 500 dinars, à Abū 'Imrān Mūsā al-Ḥāmmī al-Wisyānī, pour les distribuer aux pauvres de son pays, c'est-à-dire d'al-Ḥāmma, dans le Djerid. Selon un pieux personnage ibāḍite qui rendit visite à ce Tamli de

4. *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-EL-BEKRI. Texte arabe publié par le Baron DE SLANE, deuxième édition, Alger 1911, pp. 180-183 ; *Description de l'Afrique septentrionale* par EL-BEKRI, traduite par Mac Guckin DE SLANE. Edition revue et corrigée, Alger, 1913, pp. 337-343.

5. *Opus geographicum* par IBN ḤAUḶAL, éd. J.H. KRAMERS, Lugduni-Batavorum, 1938, t. I, p. 105.

6. *Histoire des Rois Cabaïdides* par IBN ḤAMMĀD, éditée et traduite par M. VONDERHEYDEN, Alger-Paris 1927, texte arabe, p. 18 ; trad. française, pp. 33-34.

7. T. LEWICKI, «Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibāḍites nord-africains aux pays du Soudan occidental au Moyen-Âge». *Folia Orientalia*, t. II, 1960, 1961, pp. 2-7.

Tādmakka, celui-ci possédait un grand trésor d'or⁸. On voit de cette façon, que Tādmakka était un important marché d'or fourni par les mines du Soudan occidental. Le même auteur anonyme parle aussi d'un autre personnage ibādite, originaire du Djerid et ayant vécu dans la deuxième moitié du XIe siècle, dont le nom était Yaḥalfatan ibn Ayyūb al-Masannānī, qui fit un voyage à Tādmakka à dos de cheval⁹. Un autre passage du *Siyar al-mašāyih* mentionne enfin un homme, originaire du Djebel Nefousa dans la Tripolitaine, qui fit, lui aussi, un voyage à Tādmakka (dans le texte : T.d.m.kkat) au XIe siècle¹⁰.

Maḥlad ibn Kaydād, père d'Abū Yazīd, appartenait à Banū Ḡa^cfar, branche de la tribu des Zanāta. Presque tous les autres personnages ibādites mentionnés plus haut, faisaient aussi partie des diverses branches de la tribu des Zanāta, sauf le personnage anonyme du Djebel Nefousa, un Nafūsī apparenté aux Zanāta. Ainsi c'étaient les gens de la tribu des Zanāta qui visitaient souvent la ville de Tādmakka et qui y séjournèrent longtemps. Il paraît aussi que c'est de ces marchands zénètes et de leurs familles établies à demeure que se composait la population sédentaire de la ville de Tādmakka, tandis que les vrais maîtres du pays, à savoir les Banū Tānmāk de la branche berbère des Ṣanhāḡa, vivaient sous les tentes dans les environs de cette ville. La situation à Tādmakka devait ainsi ressembler à celle de la ville d'Awdaḡast, un autre marché d'or situé sur la périphérie méridionale du Sahara, dont la population sédentaire se composait, selon al-Bakrī, de différentes fractions des Zanāta et de tribus apparentées (Lawāta, Nafzāwa, Nafūsa) et de marchands arabes originaires de l'Ifriqiya, tandis que les maîtres du pays étaient des nomades Ṣanhāḡa¹¹.

Vu cette situation ethnique de Tādmakka, il paraît que c'est de ce royaume et de sa capitale qu'il est question dans un paragraphe intitulé زَكْرَام , *Zakrām*, contenu dans le *Muḡam al-buldān*, lexique géographique de Yāqūt achevé en l'an 1220. Voici la traduction de ce passage : « زَكْرَام Zakrām. Ville à l'Ouest (plutôt au Sud-Ouest) d'Ifriqiya, dont les habitants appartiennent aux Zanāta ; c'est le chef-lieu du royaume de Tādmāk (en arabe *mamlaka Tādmāk*)¹² ».

Il résulte de ce texte que Tādmāk (qui, à mon opinion, serait une autre forme du nom de Tādmakka) était le nom, non pas de la ville, mais de tout le royaume ; quant à la capitale de ce dernier qui était habitée par les gens originaires de la tribu des Zanāta, elle portait le nom de زَكْرَام *Zakrām* qui ne nous est pas connu des autres sources. Or, il semble que ce dernier nom soit mutilé. Ne doit-on pas le corriger en أَكْرَام *Akrām ? Ce dernier mot (que l'on peut prononcer aussi *Agram, l'alphabet arabe ne possédant aucun signe pour rendre le phonème g), donne l'impression d'être l'équivalent du mot berbère *aḡram* (*aḡrem*, *aḡerem*, *aḡerom*) «château». Ce mot apparaît quelquefois aussi dans l'ancienne toponymie des pays berbères. Je voudrais rappeler ici le nom de l'un des sept châteaux de l'oasis de Ouargla dans le traité géographique d'al-Bakrī : Aḡrem-en-Īkāmman¹³, ainsi que celui d'un village du Djebel Nefousa, connu des anciens écrits ibādites

8. LEWICKI, 1960-1961, p.p. 17-19 et p.p. 21-23.

9. LEWICKI, 1960-1961, p. 19 et p.p. 23-24.

10. LEWICKI, p. 21 et p. 26.

11. *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-El-Bekri, éd. de Slane, texte arabe, p. 158 ; trad., p. 300.

12. Yāqūt, *Muḡam al-buldān*, éd. F. WUSTENFELD, Leipzig 1866-1870, t. II, p. 938.

13. *Description de l'Afrique Septentrionale* par Abou-Obeïd-El-Bekri, éd. de Slane, texte arabe, p. 182 ; trad., p. 340.

et existant déjà au VIII^e siècle, à savoir Ağrem-Īnān¹⁴.

Il paraît que le passage sur Zakrām < *Akrām a été extrait par Yāqūt de l'ouvrage géographique d'al-Muhallabī, aujourd'hui perdu, composé entre les années 975 et 996 de notre ère, ouvrage dont l'auteur du *Muġam al-buldān* s'est servi dans la description de plusieurs lieux du Sahara et du Soudan occidental, comme par exemple Aksintilā et Zaġāwa¹⁵. Il doit ainsi rendre la situation politique de Tādmakka dans la deuxième moitié du Xe siècle de notre ère.

Les habitants de la capitale du royaume de Tādmakka (Tādmak), à savoir de Zakrām < *Akrām, appartenant aux diverses fractions de la tribu des Zanāta qui vinrent s'établir dans cette ville, professaient la foi musulmane et faisaient partie des différentes fractions de la secte ibāḍite. En effet, Abū Yazīd Maḥlad ibn Kaydād appartenait à la sous-secte ibāḍite des Nukkārites et les personnages mentionnés dans les ouvrages d'Abū Zakariyā' al-Warġlānī et d'al-Wisyānī, dont il a été question ci-dessus, appartenaient à la sous-secte des Ibāḍites-Wahbites, partisans des Rostémides de Tāhert. Quant aux nomades Banū Tānmāk < *Tādmāk), maîtres du royaume de Tādmakka, rien n'indique qu'ils soient musulmans antérieurement au XI^e siècle de notre ère. En effet, le nom du roi de Tādmakka, contemporain d'Ibn Hawqal et cité par ce géographe (Xe siècle de notre ère), était purement berbère et tels étaient aussi les noms de ses ancêtres.

Nous disposons d'une source arabe qui semble confirmer cette supposition et qui nous donne la date exacte de la conversion du royaume de Tādmakka (c'est-à-dire de ses habitants nomades) à l'islam. Nous voulons parler ici d'un passage du *Kitāb al-Ġurāfiyya* d'az-Zuhri, traité géographique écrit peu après l'an 1133 de notre ère, dont nous devons l'édition du texte arabe au professeur M. Hadj-Sadok. Voici ce que l'on lit dans ce traité¹⁶ :

Dans le voisinage de Ġāna à quinze jours de marche, il y a deux villes : la première est نسلā N.s.lā (ou نسلī N.s.lī) et la seconde Tādmakka. Entre ces deux villes il y a neuf jours. La population de ces deux villes est devenue musulmane après celle de Ġāna, sept ans plus tard, après les guerres entre elles et de nombreuses révoltes. Les gens de Ġāna demandèrent, pour triompher d'eux, l'assistance des *Murābiṭūn* (c'est-à-dire des Almoravides).

Le nom de la ville نسلā N.s.lā (نسلī N.s.lī) paraît mutilé. Nous croyons, en effet, que la vraie orthographe de ce nom serait نسلī T.s.lī (pour Tasalī), avec deux points diacritiques sur la première lettre arabe. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de Tesselit de nos cartes, ancienne agglomération en ruines située dans l'Adrar des Ifoghas, au Nord des ruines d'Es-Sūq (Tādmakka) et éloignée de ces ruines par la distance d'environ 220 km, ce qui donnerait neuf journées de route d'environ 24 km chacune.

Vu le fait que l'islamisation de la ville de Ġāna eut lieu, selon un autre passage

14. LEWICKI. T., *Etudes ibāḍites nord-africaines, I, Tasmiya Ṣuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-qurāhum*, Warszawa 1955, p.p., 106-107. ..

15. Yāqūt, *Muġam al-buldān*, éd. F. WUSTENFELD, t. I, p. 342 et t. II, p. 932.

16. *Kitāb al-Dja'rafiyya*. Mappemonde du calife al-Ma'mūn reproduite par Fazāri (IIIe-IXe s.), rééditée et commentée par Zuhri (VIe/XIIe s.). Texte arabe établi ... par Maḥammad HADJ-SADOK, *Bulletin d'Etudes Orientales* (Institut Français de Damas), t. XXI, année 1968, p.p. 181-182, paragraphe 338.

du traité géographique d'az-Zuhri, en l'an 1102-1103 de notre ère¹⁷, les habitants Ṣanhāġa du royaume de Tādmakka seraient devenus musulmans en l'an 1109-1110, sept ans après ce fait. Ce seraient ainsi, selon toute vraisemblance, les derniers Berbères païens du Sahara qui devinrent musulmans.

Tadeusz LEWICKI.

RÉSUMÉ

La ville de Tādmakka était un important marché berbère situé sur la lisière méridionale du Sahara, dans le district de l'Adrar des Ifoghas. Les vastes ruines de cette ville appelées Es Souq sont encore visibles. Tādmakka entretenait des relations très étendues. Selon al-Bakrī (1068), les voies caravanières la liaient avec les villes de Qayrawān et Tripoli d'un côté, et les grands centres politiques et commerciaux du Soudan occidental : Kawkaw (Gao) et Ghāna (Koumbi Saleh) de l'autre.

Tādmakka fleurissait déjà au IX^e siècle. C'est là que naquit, vers 884, Abū Yazīd Maḥlad ibn Kaydād, le fameux «homme à l'âne», qui était le fils d'un marchand berbère provenant du Bilād al-Djarīd et appartenant à la branche de Zanāta. Les sources ibādites y notent aussi la présence d'autres marchands berbères-ibādites originaires de Zanāta, quelquefois très riches.

Selon Ibn Ḥawqal (973-975), les habitants du royaume de Tādmakka dits Banū Tānmāk (*Tādmāk) appartenaient à la branche de Ṣanhādja et étaient d'origine noire métissés de Blancs. Au contraire, les habitants de la capitale même de ce royaume, que Yāqūt appelle Zakrām (*Akrām, pour *āgram*: château) étaient d'origine zanāta. C'étaient pour la plupart des marchands ibādites originaires du Djerid et d'autres cantons ibādites de l'Afrique du Nord. Quant aux habitants ṣanhādjiens du royaume de Tādmakka, ils sont restés longtemps païens et ils ne devinrent musulmans qu'en l'an 1109/1110, après l'islamisation de la ville de Ghāna.

SUMMARY

The town of Tādmakka was an important Berber market lying on the southern edge of the Sahara in the area of the Adrar of Ifoghas. The vast ruins of this town called El Souq are still visible. Tādmakka maintained relations at a great distance. According to al-Bakrī (1068), the caravan routes linked it with the towns of Qayrawān and Tripoli on the one hand and with the great political and trade centres of the Western Sudan, Kawkaw (Gao) and Ghāna (Koumbi Saleh), on the other.

Tādmakka was already flourishing in the 9th century. It was there that was born about 884, Abū Yazīd Maḥlad ibn Kaydad, the famous «man with an ass», who was the son of Berber merchant from Bilād al-Djarīd and belonging to a branch of the Zanāta. The Ibādite sources note also the presence of other Berber-Ibādite merchants from Zanāta, sometimes very rich.

17. *Ibid.*, l. c.

According to Ibn Ḥawqal (973-975) the inhabitants of the kingdom of Tādmakka called Banū Tānmāk (⟨*Tādmāk) belonged to a branch of the Ṣanhadja and were of black origin crossed with whites. On the contrary, the inhabitants of the capital of the kingdom, whom Yākūt calls Zakrām (⟨*Akrām, for *aḡram*: castle) were of Zanāta origin. They were mostly Ibāḍite merchants from Djerid and other Ibāḍite districts of North Africa. As for the Ṣanhadjian inhabitants of the Tādmakka kingdom, they long remained pagans and only became Moslem in the year 1109/1110, after the islamization of the town of Ghāna.